Pascal Dupuy et Claude Mazauric, *La Révolution française, regards d'auteurs* Paris, Vuibert, 2005, 441 p., ISBN 2-7117-4435-3, 23 €.

Jean-Pierre Jessenne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11418>

DOI : 10.4000/ahrf.11418

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 221-223

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Pierre Jessenne, « Pascal Dupuy et Claude Mazauric, *La Révolution française, regards d'auteurs* Paris, Vuibert, 2005, 441 p., ISBN 2-7117-4435-3, 23 €. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 06 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11418>

française pour la première fois. Regrettons que l'iconographie, assez variée et indispensable dans un tel ouvrage, soit uniquement en noir et blanc, hormis la couverture du livre, qui nous montre, en lever de rideau prometteur, le siège de la Bastille en couleur sur fond rouge.

Jean-Pierre GROSS

Pascal DUPUY et Claude MAZURIC, *La Révolution française, regards d'auteurs*, Paris, Vuibert, 2005, 441 p., ISBN 2-7117-4435-3, 23 €.

« Récit à voix multiple », « recueil [...] pour] saisir le mouvement de la Révolution [...] découvrir presque un siècle et demi d'historiographie révolutionnaire », ces brefs extraits de la quatrième de couverture donnent clairement le sens du projet mené à bien par deux auteurs dont on sait la forte complicité intergénérationnelle comme si, dans une certaine mesure, ils prolongeaient eux-mêmes la chaîne historiographique qu'ils ont voulu recomposer.

En fait l'ouvrage associe constamment trois genres que l'édition sépare ordinairement : le rappel de généralités sur le cours de la Révolution, ce mouvement évoqué plus haut ; les textes longuement restitués d'auteurs, de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XX^e, très divers dans leurs inscriptions chronologiques et idéologiques ; des prolongements synthétiques sur l'historiographie plus contemporaine.

La démarche présente beaucoup d'intérêt et quelques inconvénients. Elle offre d'abord une approche très dynamique du processus révolutionnaire et illustre à merveille le fait essentiel que tout est sujet à débat dans le laboratoire révolutionnaire, ce qui évidemment contribue à l'intérêt que nous devons continuer à lui porter. En second lieu, l'ouvrage présente le grand mérite de rendre accessible, notamment pour les étudiants, des textes de notoriétés très différentes : certains sont de grands classiques de M^e de Staël, Michelet, Quinet, Tocqueville, Jaurès... ; d'autres sont connus mais leur citation vaut mise en exergue de dimensions majeures de la Révolution, parfois un peu minorées sous prétexte qu'elles sont évidentes, je songe par exemple au beau texte de Cabet évoquant la Nuit du 4 août et ses suites équivoques (p. 43-44) ou, sur un autre registre, au magnifique poème de Rimbaud célébrant le peuple levé (p. 189-193), contrepoint à la stigmatisation de la « lie du peuple » par Taine (p. 184-186) ; mais on ne saurait négliger non plus des témoignages ou analyses par des personnalités moins célèbres qui proposent des éclairages tout à fait intéressants, par exemple les notes publiées en 1796 par ce collaborateur de L.S. Mercier, Fantin Désodoards sur le choc de la fuite du roi et de Varennes (p. 163) ou les évocations du climat politique et militaire au printemps et à l'été 1792 (p. 169-172), par le républicain Peyrat dans *La révolution et le livre de M. Quinet* (1866). Ces quelques exemples, les noms et les dates cités illustrent aussi les inconvénients de l'ouvrage : le suivi de ces écritures multiples de l'histoire, au fil des pages, s'avère parfois un peu sinueux dans la succession de textes, de dates et de factures diverses et à cause du continuum d'écriture entre ceux-ci et les commentaires de P. Dupuy et C. Mazauric - et ce malgré l'usage de typographies différentes. Ce continuum, d'ailleurs, rend furtif la mise en contexte des extraits proposés et l'identification de leurs auteurs alors que, justement, l'un des intérêts de ces rappor-

chements est de montrer à quel point le contexte d'écriture influence les visions de la Révolution, mais il n'est pas sûr que des lecteurs peu avertis auront conscience de ce contexte. Quant aux outils, ils sont très soigneusement établis (chronologie, bibliographie, index...), même si l'on peut regretter l'absence d'une table des textes et auteurs cités.

Il n'empêche que l'ouvrage constitue, à côté des synthèses ou manuels classiques et des historiographies linéaires du type de l'ouvrage de référence d'Alice Gérard (*La Révolution française, mythes et interprétations*, 1970), une initiation importante et conjuguée à la geste révolutionnaire et à son historiographie, débouchant sur l'exigence de replacer les contributions de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècles par rapport à des antécédents et à des débats marquants. Les successions interprétatives récentes – prétendu primat des lectures sociale puis politique puis culturelle de la Révolution – s'en trouvent relativisées et finalement la caractéristique de l'historiographie actuelle se dessine mieux : une tendance au syncrétisme qui s'efforce de prendre le meilleur dans les différentes interprétations pour saisir la complexité de la dynamique révolutionnaire. Le risque qui nous guette apparaît aussi : celui d'un relativisme absolu qui mettrait toutes ces interprétations sur le même plan. Nos deux auteurs n'y succombent pas, qui terminent par un texte de Kropotkine de 1909 : « Ce qui est certain, c'est que quelle que soit la nation qui entrera aujourd'hui dans la voie des révolutions, elle héritera de ce que nos aïeux ont fait en France [...] Tout cela a porté ses fruits et en portera encore bien d'autres, bien plus beaux, en ouvrant à l'humanité de larges horizons avec ces mots : Liberté, Égalité, Fraternité, luisant comme un phare vers lequel nous marchons » (p. 394). Ce credo n'empêche évidemment pas que l'historien doive aussi inclure dans sa réflexion les avatars, voire les dévoiements de cette marche ; la connaissance et la critique des sources comme des auteurs anciens y contribuent et ce livre nous rend ceux-ci plus accessibles et actuels.

Jean-Pierre JESSENNE

Claude Mossé, 1789-1815. Aux larmes, citoyens !, Monaco, Éditions du Rocher, 2007, 256 p., ISBN 978 2 268 06314 0, 18 €.

Semblable ouvrage ne mériterait pas la moindre mention, *a fortiori* un compte rendu, s'il ne s'agissait de lever une ambiguïté et s'il ne fournissait pas un énième témoignage de ce qui est actuellement livré au « grand public » sous forme de piles épaisses sur les tables de nos librairies. L'éditeur a eu soin d'entourer le bas du livre avec une bande de papier portant l'inscription « coup de gueule », ce qui ne manque pas d'attirer l'œil de l'acheteur potentiel. Cette bande de papier cache ainsi le portrait de l'auteur en IV^e de couverture. Aussi convient-il de passer le premier instant de consternation (le mot est faible) pour se convaincre que la grande historienne de l'Antiquité grecque, Claude Mossé, est parfaitement étrangère à l'opération. On ne choisit pas ses homonymes, certes, mais hélas certains sont pour le moins irritants et surtout l'éditeur, lui, a choisi d'entretenir la confusion. Quant au contenu de l'ouvrage, dont la forme est pour le moins stupéfiante (on passe sans cesse et dans le plus grand désordre de 1789 à nos jours, de Robespierre à Bush, etc.), il se veut une attaque en règle contre une Révolution